

PRÉLUDE

Introduction

Nous sommes sur le point d'embarquer pour un voyage de 365 étapes. Notre guide est le Livre d'exercices pour étudiants d'*Un Cours en Miracles*. Nous commençons dans le monde de la forme, avec à peine une indication de la perspective qui s'ouvrira devant nous, lorsqu'étape après étape nous serons conduits le long du chemin par Jésus –enseignant et guide, frère et ami– jusqu'à ce que nous atteignons les doux pâturages annonçant le dernier pas dans lequel nous disparaîtrons à jamais dans le sans forme. Nous parlons d'étapes –365 leçons– cependant c'est en vérité un voyage sans distance, car nous avons quitté la maison seulement en rêve. Nous parlons de temps –une année– cependant l'éternité est un état permanent et le temps linéaire seulement une partie d'un rêve qui n'a jamais réellement existé. Pourtant il nous faut commencer, et notre monde quotidien d'aspirations et d'espoirs, d'amours et de haines, de naissances et de morts est la salle de classe dans laquelle nous apprenons les leçons qui, à la fin, nous enseigneront qu'il n'y a pas de monde.

Vraiment, plutôt que de parler d'un voyage dans le temps et dans l'espace, nous pouvons parler d'une expérience de circularité qui se termine à son commencement. Avec mes excuses envers T.S. Eliot, je substitue *voyager* respectivement à *exploration* et *explorer* dans les vers immortels suivants tirés de "Petits vertiges" (Little Gidding), le dernier de ses quatre quatrains :

Nous ne cesserons pas de voyager
Et la fin de nos voyages
Sera d'arriver là où nous avons commencé
Et de découvrir le lieu pour la première fois.

Notre voyage est balisé par un fil conducteur, comme dans un thème musical subtil qui se déroule au travers de l'orchestration, souvent imperceptible à tous autres que les initiés. Et encore que sans lui, la structure thématique de l'œuvre s'effondrerait. Dans la symphonie de notre Livre d'exercices se retrouvent deux thèmes significatifs, récurrents tout au travers du livre : 1) notre identité dans l'illusion comme esprit –l'esprit faux (l'ego),

l'esprit juste (le Saint-Esprit), et le preneur de décision, la partie qui choisit entre eux ; et 2) le souhait de notre ego d'avoir raison et de prouver que Jésus a tort. La toile de fond essentielle de ces thèmes est la structure théorique du Cours lui-même, exprimée dans le Texte de façon plus significative.

Par conséquent, ressemblant beaucoup à une ouverture d'opéra qui présente les thèmes qui seront développés dans l'œuvre qui suit, ce Prélude présentera une vue d'ensemble du système de pensée d'*Un Cours en Miracles*. Nous avons déjà cité l'Introduction du Livre d'exercices, plaçant ses leçons en regard de la théorie du Texte. Il convient donc, avant que nous embarquions pour notre voyage à travers le Livre d'exercices que nous présentions comme un résumé auquel nous pourrions nous référer au cours de nos discussions. Celui-ci ne prétend certainement pas être une présentation détaillée des principes du Cours, il illustre néanmoins ses concepts centraux, avec une insistance particulière placés sur les aspects des enseignements de Jésus d'*Un Cours en Miracles* qui sont directement en rapport avec notre voyage. Cette discussion est organisée autour des deux niveaux reflétés dans les enseignements du Cours : Le Niveau Un opère la distinction entre la vérité et l'illusion, l'Unité et la séparation, Dieu et l'ego. Le Niveau Deux fait référence seulement au monde séparé de l'illusion de l'ego, et met en contraste le système de pensée de l'esprit faux, celui de la culpabilité, de l'attaque et la défense –le monde des relations particulières de l'ego– avec le système de pensée du pardon de l'esprit juste –le monde des relations saintes de l'Esprit-Saint.

Niveau Un

A. L'unité du Ciel

La prémisses fondamentale d'*Un Cours en Miracles* est l'Unité de Dieu. :

Le Ciel n'est ni un lieu ni une condition. C'est simplement la conscience d'une parfaite Unité, et la connaissance qu'il n'y a rien d'autre : rien en dehors de cette Unité, et rien d'autre au-dedans. (T-18. VI. 1:5-6).

La parfaite Unité est la première caractéristique de la vision du Cours sur la réalité, ce qui établit qu'il est un système de pensée non-dualiste. Dieu et

Son Fils sont totalement un, sans aucune différenciation possible entre eux. Ainsi nous lisons dans le Livre d'exercices :

Dieu... ne fait pas de distinction entre ce qui est Lui-même et ce qui est encore Lui-même. Ce qu'Il crée n'est pas à part de Lui, et nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui. (W – pI. 132. 12:3-4).

Tant que nous croyons être des créatures dualistes habitant dans un monde de temps et d'espace, un monde non spatial, non temporel, sans différenciations, nous est inconcevable. Ainsi Jésus dit de l'Unité de Dieu et de la nôtre :

Nous ne pouvons ni parler ni écrire à ce sujet, ni même y penser du tout... Il n'est pas besoin de clarifier davantage ce que nul au monde ne peut comprendre. Quand la révélation de ton unité viendra, elle sera reconnue et pleinement comprise. (W – pI. 169. 6:1, 10:1-2).

Dans cette Unité, l'amour s'étend continuellement lui-même : Dieu étendant Son Soi à Son Soi, appelé Christ. C'est la définition du Cours de la création. Le Christ, étant partie de Dieu, participe au pouvoir de créer de Son Créateur, et Ses extensions sont connues comme des créations. Tout cela, naturellement, se passe dans une réalité qui n'a ni temps ni espace, étant totalement une en lui-même.

Quand nous parlons de la base non dualiste de la métaphysique du Cours, nous parlons de son contraste continu entre la vérité et l'illusion : le Niveau Un. Celui-ci traite de la distinction entre Dieu et l'ego, où seulement l'Unité et l'Intégralité de Dieu sont la réalité, et où toute autre chose est irréalité. Aucun compromis n'est possible ici, et il n'y a aucune place pour des degrés : "... que ce qui est faux est faux, et que ce qui est vrai n'a jamais changé" (W – pII.10. 1:1). Puisque l'éternité seule est vraie, ce que nous connaissons comme le temps –passé, présent et futur– est illusoire.

B. La Trinité Impie de l'Ego

En des termes que nous citerons fréquemment, *Un Cours en Miracles* affirme :

Dans l'éternité, où tout est un, s'est glissée une minuscule et folle idée de laquelle le Fils de Dieu ne s'est pas souvenu de rire. Dans son oubli, la pensée devint une idée sérieuse et capable à la fois d'accomplissement et d'effets réels. (T. 27. VIII. 6:2-3).

Cette idée démente était que le Fils de Dieu pouvait réellement se séparer de son Créateur et de sa Source. En vérité, naturellement, cela ne pouvait jamais arriver, mais dans le rêve illusoire de l'esprit du Fils cela non seulement pouvait arriver, mais *est* arrivé. Cette impossibilité met en mouvement un drame cosmique aux proportions fabuleuses, comportant trois *personnages* : l'ego, le Saint-Esprit et le Fils de Dieu preneur de décision. Ce trio constitue l'esprit divisé, semblant maintenant séparé de l'Esprit du Christ, le Fils de Dieu véritable et indivisé.

Le drame se déroule de cette façon : le preneur de décision de l'esprit doit choisir entre deux perceptions, s'excluant mutuellement, de la minuscule et folle idée. L'ego –la croyance du Fils qu'il est séparé de Dieu– parle au Fils des splendeurs de la séparation, de l'individualité, et de la libération du joug de la tyrannie du Créateur cruel et autoritaire. La réponse du Saint-Esprit –la mémoire du Fils de son Identité comme Christ– dont il est fait écho par celle de Cordelia dans *Le Roi Lear*, est simplement d'aimer et de se taire. Répondre à un mensonge le renforce tout simplement, et ainsi le gentil sourire du Saint-Esprit reflète Son principe de l'Expiation –la séparation d'avec Dieu n'a jamais eu lieu. Cela reflète le principe qui gouverne le Ciel : *Les idées ne quittent pas leur Source* –l'idée que le Fils de Dieu n'a jamais quitté Sa Source dans l'Esprit de Dieu. Inutile de dire que l'ego prétend le contraire : les idées *ont* quitté leur source, et ont vraiment fait cela.

Le preneur de décision –réellement plutôt dans le rôle d'un juge à ce point-là –n'est nullement impressionné par la réponse du Saint-Esprit, et choisit comme vérité la perception de l'ego. C'est le début du principe central et dominant du système de pensée de l'ego qui vient de naître : *l'un ou l'autre*. En choisissant la séparation de l'ego, le Fils a choisi effectivement contre l'Expiation du Saint-Esprit, et ainsi, contre toute attente, de faire taire Sa Voix pour la vérité recouverte par les mensonges de l'ego.

L'ego a remporté cette première manche, mais immédiatement identifie une menace terrifiante planant sur son horizon nouvellement établi. Il sait qu'il tient son existence du fait du choix opéré par le Fils. Qu'en résulterait-il, ce que l'ego considère maintenant avec horreur, si le Fils changeait de décision ? Sans la puissance de la croyance qu'a en lui l'esprit du Fils, l'ego ne pourrait que disparaître dans le néant, puisqu'il n'est rien de façon inhérente. Cette illusion de quelque chose, donc, développe un plan selon lequel il peut préserver son existence illusoire dans l'esprit du Fils. Sa stratégie pour sa survie est fondée sur la logique suivante :

L'existence de l'ego est basée sur la croyance du Fils en lui, croyance qu'il a déjà accomplie en vertu d'une décision de son esprit.

Sa disparition peut seulement survenir si le Fils change son esprit.

Donc en rendant le Fils inconscient –l'amenant à oublier même qu'il a un esprit– il s'assure qu'il ne peut pas changer un esprit qui ne se souvient plus maintenant de qui il est.

Ainsi, il reste seulement à l'ego de convaincre le Fils que c'est son propre intérêt d'être inconscient. Alors seulement le Fils choisira de quitter son esprit et de ne jamais revenir.

Maintenant posé en théorie, le plan de l'ego a besoin d'être mis en œuvre. Il étoffe pour le Fils la signification de son choix contre le Saint-Esprit : un choix contre Dieu et Son Amour, qui oblitère l'unité du Ciel, sacrifiant Dieu afin qu'il puisse vivre. L'ego appelle cette décision de s'opposer à Dieu *un péché*. Ainsi la séparation d'avec Dieu n'est pas du tout seulement un rêve stupide, tel que l'affirme le principe de l'Expiation, mais une réalité pécheresse qui est vraiment arrivée –rien de moins que le fait par le Fils d'avoir pris la vie de Dieu et de l'avoir placée en lui-même. Par le meurtre du Père et la crucifixion du Christ, le Fils émerge, de ce champ de bataille couvert de sang, en tant qu'individu –séparé, unique et spécial– le possesseur de la vie qui maintenant fait défaut à Dieu. Mais au prix, pour le soi séparé et individuel du Fils, qu'il est pour toujours assimilé au péché. Il existe non seulement comme individu, mais comme un individu pécheur.

Pour nous éloigner brièvement du sujet, tandis que notre mythe progresse, gardez à l'esprit qu'à partir du moment où le preneur de décision du Fils choisit en faveur de l'ego et contre le Saint-Esprit, il n'entend plus que la voix de la séparation et n'entend plus maintenant la Voix de l'Expiation. Donc, entendant seulement la voix de l'ego, le Fils doit nécessairement croire que la voix de l'ego est Dieu ; ses paroles doivent être vraies car il ne dispose pas d'une autre voix qui puisse lui offrir une vision contraire. Ainsi le Fils ne connaît rien d'autre que ce que l'ego lui raconte, cela seulement peut expliquer notre croyance collective dans la démence de l'ego.

Par conséquent, quand l'ego dit au Fils qu'il a été séparé de Dieu et qu'il est pécheur, cela devient sa réalité, qui le conduit à la culpabilité qui est l'expérience psychologique de l'état de péché : "non seulement j'ai *fait* une chose terrible, mais je *suis* une chose terrible. Mon identité en tant que soi séparé est inhérente au péché, car je suis devenu ce que j'ai fait : j'ai péché, et suis maintenant, indiscutablement, un pécheur." Souvenez-vous, c'est le

mythe de l'ego, son but étant d'induire le Fils à quitter son esprit – littéralement et au sens figuré.

Par conséquent, le premier pas en vue de réaliser le but de l'ego, est de convaincre le Fils de Dieu qu'il est une entité séparée, pécheresse et coupable. Sa seule existence maintenant prouve son péché, car l'ego lui a dit qu'il ne pouvait exister qu'à travers le péché de la destruction égoïste de Dieu. Ainsi le concept de soi du Fils conçu par le preneur de décision, séparant le soi, en un état de péché, en un soi coupable, a été pris comme parole d'évangile. Parce que, encore une fois, la voix de l'ego est la seule voix qu'il entende de l'intérieur de son rêve de séparation.

L'ego continue à tisser sa magie du mal, disant au Fils : "Malgré ton péché de meurtre à l'encontre de ton Créateur, Dieu n'a pas été complètement détruit. En fait, étant toujours bien vivant, Il vient vers toi, rempli de souhaits de vengeance, pour te retirer la vie que tu Lui as volée." Selon les termes du Cours :

"Tu as usurpé la place de Dieu. Ne pense pas qu'Il ait oublié."... Et maintenant il n'y a pas d'espoir. Sauf de tuer. Là est le salut maintenant. Un père en colère poursuit son fils coupable. Tue ou sois tué, car là seulement il y a un choix. Au-delà de cela, il n'y en a pas, car ce qui a été fait ne peut être défait. La tache de sang ne peut jamais être enlevée, et quiconque porte cette tache sur lui doit trouver la mort. (M – 17. 7 : 3-4, 7-13).

Le mythe de l'ego est ainsi rapidement devenu un cauchemar –totalement irréel, mais difficilement vu ainsi par notre conscience– dans lequel nous voyons la naissance de sa théorie voulant que le péché et la culpabilité exigent un châtement. Le Fils a péché contre Dieu, ce dont témoigne sa culpabilité qui lui indique le châtement qu'il mérite. Puisque Dieu est l'objet de son péché, Il devient le bras vengeur de son châtement, qui inévitablement engendre la peur. Par conséquent, si le Fils de Dieu n'agit pas rapidement, Dieu le détruira à coup sûr –telle est l'origine de la croyance en la mort qui est la conclusion logique d'une vie de péché. J'ai volé la vie à Dieu, et ainsi il est tout à fait justifié qu'Il me prenne la vie, me laissant sans vie.

Lorsque Dieu prend ma vie, Il l'a et je ne l'ai pas –c'est le principe de *l'un ou l'autre* : afin de gagner, quelque chose ou quelqu'un doit être sacrifié. Ainsi le choix est entre un Fils séparé ou vivant dans l'Unité de Dieu. Si Dieu a la vie, il n'y a pas d'ego. Si l'ego a la vie, il n'y a pas de Dieu. L'ego a astucieusement orchestré son plan de telle sorte que l'esprit du Fils soit devenu un champ de bataille dans lequel il est dressé sans espoir contre son Créateur. Dans l'histoire de l'ego, naturellement, le Fils ne fait pas le poids face à cette déité vengeresse, maniaque et destructive, ce qui veut dire qu'après avoir écouté les mensonges de l'ego, il se trouve confronté à de

sérieux ennuis. S'il demeure dans son esprit maintenant terrifié, la maison du péché de séparation et de l'individualité remplie de culpabilité, il sera certainement détruit, car, connaissant son Ennemi, son anéantissement est certain. Il ne disparaîtra pas dans le Cœur de Dieu : il disparaîtra tout simplement. En d'autres termes, l'ego a le Fils de Dieu exactement où il le veut. Souvenez-vous, le but des machinations de l'ego était de convaincre le Fils de Dieu de quitter volontairement son esprit et de ne jamais plus revenir, le rendant ainsi inconscient. S'il retournait, il rencontrerait avec certitude la mort comme conséquence de son péché, né de la séparation de Dieu.

Par conséquent, les principales caractéristiques de l'esprit séparé comprennent maintenant le péché, la culpabilité et la peur de la mort. Le Fils maintenant n'a pas d'autre choix que de dire à l'ego, son seul "ami" : "Je crois tout ce que tu me dis. Aide-moi, s'il te plaît, car si je reste un instant de plus dans l'esprit, mon existence est finie." L'ego, en des termes débordant de gentillesse et prenant un air préoccupé, répond : "J'ai un plan merveilleux pour te sauver. Continue seulement à me faire confiance." Le Fils n'a pas le choix –la Voix pour Dieu a effectivement été réduite au silence– et ainsi l'ego a quartier libre pour continuer à tisser son piège : "La manière de t'en tirer sain et sauf est simplement de quitter l'esprit." Psychologiquement, on appelle ceci une projection, lorsque nous prenons ce que nous croyons être dans l'esprit et le mettons à l'extérieur, jetant loin de nous le contenu de notre esprit, selon la croyance magique qu'il sera en toute sécurité à l'extérieur de nous. Par conséquent, quand nous projetons une pensée de séparation – d'individualité, de péché, de culpabilité et de la peur de la mort– il en résulte un monde physique de séparation –d'individualité, de péché, de culpabilité et de peur de la mort. C'est le monde du temps linéaire qui est la version du Cours du Big Bang, que de nombreux scientifiques positionnent comme étant le commencement de l'univers.

La projection non seulement donne naissance à un monde séparé, mais aussi à un monde fragmenté. Quand le système de pensée de l'ego a été projeté de l'esprit du Fils séparé de Dieu, il a été fracassé en un nombre presque infini de morceaux, ressemblant beaucoup à ce qui se produit quand une vitre se brise en fragments innombrables. Chaque fragment est unique, en même temps il contient toutes les caractéristiques chimiques du verre. Au regard de la Filialité, la fragmentation a produit un nombre quasi infini de Fils, chacun encapsulé dans la forme, délimitant en une expression individuelle le contenu de la séparation de l'unique esprit divisé. Quoique ces formes comprennent la totalité de l'univers physique –animé et inanimé– nous confinerons notre propos presque exclusivement à la forme particulière connue comme homo sapiens, le soi du Fils enveloppé dans le corps humain.

Ce qui nous conduit au Niveau Deux –les deux manières de regarder ce corps et son monde.

Niveau Deux

A. Le faux système de pensée de culpabilité et d'attaque de l'ego

Une fois dans le monde en tant que corps –un fragment, comme une ombre, de la pensée originale de séparation– le système de pensée de l'ego se manifeste sous des formes spécifiques, individualisées. Chacun d'elle, à sa façon, témoigne du souhait fondamental de l'ego avec tous ses fragments : de garder la séparation qui a été volée à Dieu, mais d'en projeter la responsabilité sur quelque chose ou quelqu'un d'autre. En d'autres termes nous allons tous recevoir notre part de gâteau de séparation de l'ego, et nous réjouir de sa "douceur" en mangeant aux dépens des autres que nous jugeons responsables de notre état séparé. Autrement dit, nous sommes nés dans ce monde avec le souhait précis d'être injustement traité, de voir dans les autres le péché que nous ne voulons pas voir en nous-mêmes. Par conséquent nous pouvons conserver notre identité individuelle en nous désolidarisant du péché avec lequel l'ego s'est uni, devenant ainsi le visage de l'innocence qui masque le visage sous-jacent de l'assassin.

En termes plus généraux, l'ego invente des problèmes en cascade qui doivent être réglés –les différentes façons d'éviter la douleur et de poursuivre le plaisir– et chacun est jugé capable de troubler voire de détruire notre paix. Le monde, comme l'esprit qu'il a comme source, devient un champ de bataille dont on ne peut s'échapper, une prison du péché et de la culpabilité que l'esprit ne voudra jamais abandonner, puisqu'il a l'impression d'être emprisonné dans le corps.

Et ainsi nous parcourons le monde dans une "quête sauvage du péché" (T – 19.IV-A.12:7) –c'est la cause de notre désarroi– pour qu'il soit perçu dans les autres et là attaqué et jugé. De cette façon, nous renforçons notre identification au corps physique, dans un état d'inconscience, et affirmons notre irresponsabilité pour tout ce qui nous tombe dessus. On peut résumer tout ceci par les deux cycles jumeaux de l'ego, *culpabilité-attaque* et *attaque-défense*, qui ensemble constituent le double bouclier de l'oubli abordé dans la leçon 136.

Nous sommes nés dans ce monde avec un système de pensée de l'ego pleinement développé (aussi bien qu'à un système de pensée du Saint-Esprit pleinement développé, dont nous allons parler maintenant), l'objectif de cette

naissance dans un corps étant de cacher la culpabilité de l'esprit pour qu'elle ne puisse jamais être défaire. Cette culpabilité, comme nous l'avons vu, est une partie de la stratégie de l'ego pour empêcher le preneur de décision du Fils de choisir la pensée d'Expiation de l'amour qui se trouve aussi dans l'esprit. Donc la culpabilité est le premier bouclier de l'oubli. Mais l'ego, ayant besoin d'une seconde ligne de défense –le second bouclier– persuade le Fils d'abandonner son esprit et d'entrer inconscient dans l'état corporel. C'est le corps qui tient lieu d'écran de fumée, dissimulant l'esprit –la véritable source du problème– dans un lieu caché par les distractions du monde avec ses problèmes et ses soucis. Une fois dans un corps, le Fils à la l'opportunité en or –maintes et maintes fois de la naissance à la mort– de projeter sa culpabilité inconsciente sur les autres, les attaquant ainsi pour leur péché qu'il a placé sur leurs têtes coupables –le cycle *culpabilité-attaque*. Ces attaques se présentent sous deux formes de base qui sont le cœur du système de pensée de séparation de l'ego : relations de haine particulière et d'amour particulier. Bien que ces termes ne soient jamais utilisés dans le Livre d'exercices, il en est fait mention par des allusions à travers tout le livre et nécessitent donc quelques explications ici.

La relation particulière commence lorsque se met en place la séparation de l'ego, et le Fils apparaît comme une créature de manque et de rareté, car quelque chose fait vraiment défaut. Inutile de dire que l'ego n'a jamais révélé que ce qui manquait c'était la mémoire de Dieu qui a disparu de notre conscience. À la place l'ego dit que l'innocence a été prise par un autre, et ainsi l'expérience de la rareté a donné naissance à la privation –quelqu'un m'a dépouillé de ce qui m'appartenait de plein droit. Je suis donc justifié à reprendre ce qui m'a été pris (4^{ème} et 5^{ème} lois du chaos [T – 23.II.9 – 12]).

Ma tentative de retrouver mon innocence perdue prend deux formes de base : *la haine particulière* c'est lorsque j'attaque directement quelqu'un d'autre, l'accusant ainsi du péché de vol et de meurtre dont je m'accuse secrètement moi-même. Ce qui facilite nos tentatives de projection si quelqu'un nous attaque (nous, ou bien d'autres à qui nous nous identifions) ce qui finalement ne fait aucune différence. Que ton attaque à mon encontre soit réelle ou imaginaire, je t'accuserai sans faire la différence. *L'amour particulier*, d'un autre côté, est plus subtil. Alors que nous préférierions attaquer quelqu'un carrément, la société ne tolère pas habituellement une attaque directe, et ainsi, le plus souvent, nous cherchons à clamer notre innocence et à combler notre impression de manque en établissant des relations de co-dépendance avec des personnes particulières qui ont la chose particulière exigée pour la satisfaction de nos besoins particuliers. Ainsi nous cherchons à obtenir l'amour, l'attention, le respect et l'approbation que

nous exigeons en marchandant avec les autres pour obtenir ce que nous voulons et leur donner en retour ce dont ils ont besoin. Inutile de dire que le plan de l'ego c'est de donner le moins possible et de recevoir le plus possible –le sommet de l'égoïsme.

Quelle que soit la manière de procéder –amour particulier ou haine particulière– l'issue concernant la culpabilité est identique. Nous avons attaqué les autres, et nous savons à un certain niveau que nous les avons attaqués à tort puisque, quels que soient leurs actes, les autres ne sont pas responsables de notre bonheur ou de notre malheur –c'est seulement dans la culpabilité en notre esprit que peut reposer notre prétention d'être la *cause* ou l'*effet* de la paix ou du conflit. Donc nous devons croire que les objets de nos attaques projetées nous attaqueront en retour :

...ceux qui projettent sont vigilants pour leur propre sécurité. Ils ont peur que leurs projections leur reviennent et les blessent. Croyant avoir effacé leurs projections de leur propre esprit, ils croient aussi que leurs projections essaient de s'y glisser à nouveau. Puisque les projections n'ont pas quitté leur esprit, ils sont forcés de déployer une incessante activité pour ne pas le reconnaître. (T – 7.VIII.3:9-12).

Cette "incessante activité" est notre système de défense, établi pour nous préserver de l'attaque que demande la projection de la culpabilité. Donc tous nous parcourons le monde entourés de boucliers défensifs. La leçon 153 décrit ce cycle *attaque-défense* :

Attaque, défense ; défense, attaque, deviennent les cercles des heures et des jours qui ensèrent l'esprit de lourdes bandes d'acier recouvertes de fer, et reviennent uniquement pour recommencer. Il ne semble y avoir ni répit ni fin à l'étreinte toujours plus serrée de l'emprisonnement de l'esprit. (W – p I.153.3:2-3).

Vraiment il semble n'y avoir aucun espoir de rompre l'emprise que ces cycles de mort ont sur nos esprits, car la stratégie de l'ego pour la préservation de son identité est devenue un brillant succès, le rendant lui-même virtuellement résistant "à toute épreuve". Mais Jésus nous rassure affirmant que le plan de l'ego n'est "pas à l'épreuve de Dieu" (T – 5.VI.10⁶), car la Voix de la santé d'esprit demeure dans notre esprit juste, qui nous rappelle incessamment de choisir à nouveau.

B. Le système de pensée du pardon de l'esprit juste du Saint-Esprit

Pendant que les machinations de l'ego continuent, la Présence aimante du Saint-Esprit, la Mémoire de qui nous sommes en tant que Christ, demeure dans nos esprits. Cette Mémoire est notre enseignant. Quand la douleur de notre culpabilité devient trop grande, nous nous écrivons qu'il doit y avoir un autre chemin, un autre Enseignant pour nous aider à la place de l'ego (T-2.III.3:5-6). C'est le moment que le Saint-Esprit attendait, et Sa réponse consiste à nous aider à changer nos perceptions. Quand nous venons vers Lui, Il nous offre une différente manière de voir le monde de nos relations particulières, nous enseignant que le monde est une "image extérieure d'une condition intérieure" (T-21.in. 1:5). Refaisant avec nous la démente échelle de séparation que l'ego nous a fait descendre (T-28.III.1:2), le Saint-Esprit avec douceur défait la stratégie à deux niveaux de l'ego : culpabilité et projection, en renversant nos perceptions. Il nous est alors enseigné que celles-ci viennent de la projection de notre culpabilité, et c'est important de reconnaître que dans *Un cours en miracles* la perception est une interprétation et non ce que rapportent nos organes sensoriels. En d'autres termes, l'attention de notre esprit juste se porte sur notre manière d'interpréter ce que nos corps nous disent, non sur leurs données sensorielles. Par exemple, si je vous vois m'attaquer physiquement ou verbalement, j'ai le choix de donner ou non à vos actions le pouvoir de me retirer la paix de Dieu. Je peux ou non avoir du pouvoir sur votre comportement, mais j'ai toujours le pouvoir sur mon esprit qu'aucune chose en ce monde ne peut affecter.

Cette reconnaissance est le but du pardon ou le miracle : le retour à la conscience de mon esprit –"une condition intérieure"– à partir du monde des corps. Puisque l'esprit est caché à notre conscience par le corps, nous n'avons pas moyen de retourner à lui sauf en redirigeant nos perceptions à leur source, où elles peuvent être changées. Une fois que le problème est retourné à la partie de notre esprit prenant les décisions qui avait choisi la culpabilité à la place de l'Expiation, nous pouvons en connaissance de cause choisir à nouveau. Ainsi nos esprits guéris étendent la perception du Saint-Esprit d'intérêts partagés –le reflet le l'Unité au Ciel– et nous regardons un monde dans lequel chaque Fils de Dieu contient le même système de pensée de l'esprit faux de culpabilité et de haine, le même système de pensée de l'esprit juste de pardon et d'amour, et le même pouvoir de choisir entre eux. Par conséquent, en dépit de différences évidentes parmi la Filialité au niveau de la forme, la véritable perception du Saint-Esprit nous fait voir l'unité sous-jacente à la diversité de l'ego, la similitude au-delà des différences du

monde. Remplis maintenant de la vision du Christ, nous parcourons la terre à enseigner ce que nous avons appris, en montrant à nos frères qu'ils peuvent faire le même choix que celui que nous avons fait pour le pardon du Saint-Esprit.

Un cours en miracles explique le pouvoir de guérison du pardon à travers le principe de cause et d'effet, qui repose sur deux prémisses. Premièrement, chaque effet doit avoir une cause, et sans effets il ne peut y avoir de cause :

Sans une cause, il ne peut y avoir d'effets ; et pourtant, sans effets, il n'y a pas de cause. La cause est *faite* cause par ses effets... Les effets ne créent pas leur cause, mais ils en établissent la causation. (T-28.II.1:1-3).

Deuxièmement, si une chose existe, elle doit avoir une cause (T-9.IV.5:5-6). Par conséquent, si tu m'attaque et que je ne réagis pas comme si c'était un péché, ma non-défense –une attitude, pas nécessairement un comportement– démontre que ton péché n'a pas d'effet et donc pas de cause. Si ton attaque coupable n'a pas de cause, elle ne peut pas exister. Ainsi les péchés sont pardonnés.

Quelle est alors la perception de l'attaque par l'esprit juste ? Si l'attaque est une défense de l'ego contre la peur de la culpabilité de l'esprit, qui est elle-même une défense contre le pouvoir de l'esprit de choisir l'amour, alors l'attaque exprime la peur, qui à son tour est un appel à l'amour qui a été nié (T-12.I.8:12-13 ; T-14.X.7:1-2). Par conséquent, si je suis dérangé, la cause n'est pas dans ce que votre corps a fait (ou n'a pas fait) –la *forme*– mais dans mon esprit qui a choisi d'être dérangé –le *contenu*. Je ne chercherai pas à changer votre comportement, mais seulement à changer l'interprétation de mon esprit de votre comportement –à partir du but de la relation pour l'ego à celui du Saint-Esprit. Cela met en relief le contraste entre la magie et le miracle. L'un est tourné vers le corps et ses problèmes, cherchant la solution à ce niveau, tandis que l'autre redirige notre attention sur l'esprit –la source du problème *et* la solution.

Réagir sans défense à une attaque qui ne s'est jamais produite est une expression spécifique de la réponse de Dieu à notre minuscule et folle idée – le prototype du pardon : notre pensée d'attaque de séparation n'a pas d'effet sur l'Unité de Son Amour. Vraiment Dieu ne l'a même pas vue car elle ne s'est jamais produite. Dans ce monde, nos yeux peuvent voir l'attaque mais l'esprit guéri voit seulement un appel à l'amour, ne rendant pas ainsi l'erreur de notre frère réelle, lui montrant, encore que son péché n'a pas d'effet.

Ceci, alors, est le sens de demander l'aide du Saint-Esprit ou de Jésus. À ce propos, du point de vue que nous avons un Enseignant intérieur –la Voix

qui parle pour l'Expiation– les rôles du Saint-Esprit et de Jésus sont identiques, et par conséquent seront utilisés de manière interchangeable dans cet ouvrage, comme ils le sont vraiment dans *Un cours en miracles*. Nous demandons Leur aide pour changer le sens de nos expériences dans le monde, à partir de la situation d'une prison de laquelle nous cherchons constamment à nous échapper aux dépens d'autrui, à celle d'une salle de classe, d'où notre nouvel Enseignant utilise le déroulement de nos relations particulières pour nous enseigner à retourner à l'esprit où la relation particulière à l'origine prend sa source –notre connexion à l'ego dans l'illusion de séparation.

Quand notre pardon est achevé et que nous avons accepté l'Expiation pour nous-mêmes –notre seule responsabilité (T-2.V.5:1) – nous entrons dans *le monde réel*, terme du Cours correspondant à l'état de l'esprit guéri qui est à l'extérieur du rêve de séparation de l'ego. Là nous n'attendons qu'un instant de plus que Dieu fasse le dernier pas, d'où Il nous fait retourner en Lui. Par conséquent c'est à l'origine le choix du Fils de défaire enfin l'ego.

Concluons ce Prélude et achevons les préparatifs pour le voyage dans le livre d'exercices en répétant son but de nous enseigner que nous avons un esprit divisé, et le pouvoir de choisir entre la vérité et l'illusion. Les leçons nous aident à reconnaître et à admettre –joyeusement et avec reconnaissance– que nous avons eu tort en choisissant l'ego, une erreur que nous corrigeons maintenant avec joie en choisissant le Saint-Esprit comme Enseignant. Maintenant nous voici prêts à embarquer pour notre voyage d'apprentissage –les 365 leçons du chemin avec Jésus comme guide rempli d'amour.